



Contributions à la COP26

Construisons une communauté planétaire
qui prend soin de toute vie sur Terre:

Alliance des Réseaux Ecclésiaux
pour l'Ecologie Intégrale (ENA)



Introduction

Il est urgent de développer un espace de dialogue créatif dans un environnement approprié pour répondre aux appels de l'encyclique du pape François - *Laudato Si*, et pour mener à bien les transformations structurelles qu'il propose. Le Synode de l'Amazonie, et l'expérience concrète du REPAM (Réseau Ecclésial Pan-amazonien), ainsi que les processus en cours de développement dans d'autres territoires et biomes, y compris le Bassin du Congo (REBAC), la région Asie et Océanie (RAOEN - Réseau Ecclésial du Fleuve sur l'Océan), la Mésoamérique (REMAM), le Gran Chaco et le territoire de l'Aquifère Guarani, ainsi que ceux d'Europe (ELSiA et CIDSE) et d'Amérique du Nord (Canada et États-Unis), avec l'aide de l'Institut de recherche *Laudato Si* (LSRI) et du Dicastère pour la promotion du développement humain intégral, offrent l'occasion d'unir leurs espoirs et leurs forces pour accompagner certains des processus territoriaux clés qui servent les réformes menées par le Pape François pour répondre aux cris des pauvres du monde et de notre maison commune.

Pour répondre à cette mission, une plateforme (en voie d'élaboration) appelée Alliance des Réseaux Ecclésiaux pour l'Ecologie Intégrale a été créée, qui cherche à intégrer les différents réseaux ecclésiaux territoriaux pour générer des réflexions et des actions en commun, et renforcer le travail particulier de chacun des réseaux qui le composent. En ce sens, nous présentons une contribution simple mais significative, dans laquelle nous offrons les voix concrètes des représentants des communautés, des peuples ou des organisations ecclésiales dans les différents biomes et territoires de la planète, en cherchant à contribuer avec des témoignages qui apportent aux réflexions et décisions urgentes qui auront lieu lors de la prochaine COP26.

Que ces voix soient une contribution pour rendre visibles les visages concrets, qui peuvent aider tous les dirigeants, civils et ecclésiaux, à comprendre ce qui est en jeu dans ce sommet.

Un appel de l'Alliance des Réseaux Ecclésiaux pour l'Ecologie Intégrale à la COP26

En novembre de cette année, aura lieu à Glasgow, au Royaume-Uni, le prochain 26ème Sommet mondial sur le climat, appelé «Conférence des Parties 26» (COP 26). C'est dans cet espace que jusqu'à 190 dirigeants se réuniront et discuteront des politiques qui pourraient répondre à notre crise mondiale actuelle du changement climatique. À la lumière de ce contexte critique, l'Alliance des Réseaux Ecclésiaux pour l'Ecologie Intégrale – qui représente les structures et les communautés de l'Église avec des représentants des communautés et des territoires de diverses régions de notre planète – a décidé d'exprimer nos préoccupations concernant l'urgence climatique dont souffre notre monde.

« [J'espère qu'au sommet de la COP26] des réformes structurelles et constitutionnelles seront menées pour accorder l'autonomie et l'autodétermination, les mécanismes de dialogue seront renforcés afin qu'aucune action gouvernementale ou privée ne soit unilatérale, mais avec les communautés des peuples d'origine ; l'économie extractive (exploitation minière à ciel ouvert, exploitation pétrolière non conventionnelle) des territoires autochtones puisse être éliminée.

Alvaro Salgado, Mexique (région mésoaméricaine - REMAM)



Nous faisons face à la plus grande crise planétaire que notre monde n'ait jamais connue. Le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC-PIECC) publié en août de cette année l'a confirmé. Les données scientifiques ont établi la nature humaine sans équivoque à la source de la crise du changement climatique: notre monde est en feu, il fond, il est inondé, souffrant de sécheresses extrêmes et d'impacts sur de multiples sphères de la société. La responsabilité de l'humanité dans le changement climatique de notre planète est maintenant une évidence. Le système qui soutient notre mode de vie sur Terre rend notre planète malade. Si nous ne changeons pas radicalement les politiques et les pratiques responsables de cette crise, mais aussi les injustices les plus terribles qui se produisent dans notre monde, notre planète n'a pas d'avenir possible. Les gouvernements et les entreprises doivent écouter profondément les gens et la planète.

« Il n'y a pas de planète B, nous n'avons pas d'alternative. Nous devons agir maintenant. Pour moi, penser à une transition plus juste et équitable signifie que toutes les communautés, en particulier les plus défavorisées, doivent participer à la prise de décision; les paysans, les femmes et les peuples autochtones, qui souffrent de première main des conséquences des impacts environnementaux. Yanina Justet, province d'Entre Ríos, Argentine (aquifère guarani et Gran Chaco)

- Nous, en tant que communautés et structures ecclésiales dans les territoires du monde entier réunis dans le cadre de l'Alliance des Réseaux Ecclésiaux pour l'écologie intégrale, entretenons une espérance réaliste de changement,

en communion avec la doctrine sociale de l'Église et avec l'appel du pape François à une conversion socio-écologique urgente.

« En tant que communautés ecclésiales et organisations qui accompagnent les peuples autochtones, le changement climatique nous affecte au plus profond de nos cœurs. Ces deux cris, les cris de la Terre Mère qui viennent de la destruction des territoires, des terres, des forêts, de la mort des abeilles, des animaux des montagnes, du pétrole, du lithium, des mines, des eaux polluées, frappent tout le monde durement. Fr. Francisco Nazar, Argentine (aquifère Guarani et Gran Chaco)

- Nous pensons que la COP26 offre une opportunité unique de changer de cap et d'entreprendre la transition vers un nouveau système social, économique et culturel qui met fin à nos formes et structures injustes envers les personnes et la nature.

- Nous le voyons tous les jours dans le sort de nos communautés et territoires qui souffrent de première main des injustices sociales et climatiques. L'humanité et tous les courants de vie sur notre planète sont interconnectés et souffrent de profondes menaces existentielles. Les graves impacts sociaux et écologiques de cette injustice structurelle secouent notre planète et nos communautés.

Pour passer de la relation actuelle d'exploitation de la Terre à une relation de réconciliation, de renouveau et de régénération, nous espérons qu'il sera reconnu que les peuples autochtones comprennent les lois de la nature, que leurs visions du monde sont im-



portantes pour comprendre la réciprocité de la terre, que toutes choses sont connectées et que tout ce que nous faisons affecte les sept prochaines générations. Que les peuples autochtones soient pleinement consultés sur l'utilisation, la protection et le rajeunissement de toutes les terres et de toutes les eaux, et que les connaissances, la sagesse et le lien profond des peuples autochtones avec la terre fassent partie de la voie à suivre.

Donna Naughton, États-Unis (région américaine du Nord)

Nous souffrons des impacts violents causés par les extrêmes du changement climatique à la spirale des inégalités économiques.

« [Du point de vue de notre Église, nous souhaitons] que ceux qui dirigent puissent réellement prendre des décisions avec des actions simples mais énergiques alignées sur les différentes dimensions prophétiques, où non seulement la vie humaine est pleinement prise en compte, mais aussi la vie animale, végétale, minérale, la vie même de la Terre Mère [qui est maltraitée] tant de fois et personne ne confesse l'avoir tuée. »

Gricelda De la Cruz Luciano, Tabasco, Mexique (région Mésoamérique - REMAM)

- Nous entendons les cris étouffants des pauvres et des plus vulnérables qui luttent pour survivre à la faim et à l'exclusion sociale, et qui ont maintenant aussi du mal à respirer alors que la pandémie de Covid-19 a un impact indescriptible sur notre monde.

- Nous subissons les cris d'extinction de tous nos écosystèmes et créatures vivantes, grandes et petites, qui disparaissent rapidement de nos forêts, de nos océans, de nos rivières.

« Le territoire pour nous, c'est la vie (...) Nous vivons grâce à l'eau, au vent, au feu, aux montagnes. Tout ce qui appartient au territoire que nous utilisons pour le bien de tous, parce que si quelqu'un tombe malade, nous cherchons des plantes, des médicaments, des herbes. Pour le feu, nous recherchons du bois de chauffage, des bâtons secs. Le territoire est toujours respecté : le respect mutuel, comme nous le respectons, il nous respecte aussi (...) Nous seuls savons spirituellement combien nous avons besoin du territoire, et comment il a besoin de nous... c'est pourquoi nous ne voulons pas que nos montagnes, l'eau, le sol soient détruits, nous ne voulons pas que nos animaux ou nos gens disparaissent.

Chef indigène, Pérou (Amazonie et région inter andine. REPAM)

- Nous subissons la pollution continue de notre terre, de l'eau et de l'air par le plastique, les combustibles fossiles et le gaspillage de l'hyper-consumérisme.

- Nous souffrons de la divinité constante des marchés, des profits immédiats et de la cupidité, au détriment de la justice sociale et écologique. Bref, nous subissons aujourd'hui tous les conséquences d'une maladie systémique qui n'est ni naturelle ni normale. Notre «mode de vie» dominant, expression d'une «culture du jetable», tue la vie sur notre planète.

Que la COP26 contribue à une nouvelle communion entre les peuples et la planète

À la lumière de cette crise systémique, en tant qu'Alliance des réseaux ecclésiaux pour l'écologie intégrale, avec les communautés territorialement présentes dans différents biomes du



monde: Nous appelons nos dirigeants mondiaux à se réveiller et à relever ce défi dans un esprit de renouveau. Dans cette urgence climatique, il ne suffit pas d'appliquer les approches « comme toujours ». Nous devons tenir les gouvernements et les entreprises responsables de l'énorme rôle qu'ils jouent dans la génération des tonnes de CO2 qui ont rendu cette crise insoutenable.

« Les grandes entreprises ne regardent que ce qu'elles peuvent nous enlever ; ils ne pensent pas à nous accompagner dans le maintien du monde vivant dont nous sommes Co-dépendants. Ils ont une vision très étroite de la vie qui ne tient pas compte du bien-être de la prochaine génération. (...) Il est difficile de parler de réconciliation pour les fautes passées quand on voit nos communautés manipulées et divisées par des intérêts extérieurs. Nous devons renforcer notre solidarité en tant que communauté afin de ne pas être complètement écrasés par des géants corporatifs et commerciaux. La sécurité de nos terres, de nos ressources naturelles, de notre nourriture et de notre eau est en jeu. »
Jason Menaling, Pulangiyên Culture, Philippines (région Asie et Océanie - RAOEN)

- Nous appelons fermement nos dirigeants mondiaux à inclure les diverses voix mondiales des communautés dites marginalisées à travers le monde, qui sont dans la plupart des cas les véritables gardiens des écosystèmes, y compris les peuples autochtones, les communautés paysannes, les défenseurs de l'environnement et des droits de l'homme et les exclus sociaux, les pauvres, dans les espaces décisionnels qui façonnent les politiques à l'intérieur et à l'extérieur de la COP26. Nous devons tous écouter profondément le cri des pauvres et le cri de cette Terre afin d'agir et de répondre radi-

calement à une crise planétaire enracinée dans l'injustice sociale.

« Aller vers une -transition juste- pour notre maison commune signifie simplement de l'écouter. Unci makha, la terre de grand-mère, donne tellement pour que nous soyons ici, et pourtant nous avons toujours un manque de respect flagrant pour son sacrifice. Il n'est pas nécessaire de se demander si nous allons sauver la planète, la question est de savoir quand nous allons commencer avant qu'il ne soit trop tard. J'espère donc que ce sommet se limitera à l'écoute. Nous passons une grande partie de notre temps à nous disputer et à être en désaccord les uns avec les autres, mais maintenant nous n'avons plus qu'à écouter les gens qui essaient de sauver le monde. (...) Nous avons des connaissances sur ce monde et nous voulons qu'on nous fasse confiance. Ce que j'attends du sommet, c'est qu'ils fassent confiance aux communautés autochtones du monde entier. Tout ce que nous voulons, c'est que notre planète soit en sécurité et utilise nos perspectives uniques pour commencer à la guérir. »

Paisley Sierra, culture Oglala Lakota, États-Unis (région nord-américaine)

- Nous exigeons des actions ambitieuses et urgentes, qui incluent une participation réelle et significative des peuples dans les territoires, et dans un but qui permette de faire face à l'ampleur de l'urgence comme l'indique la science. Il ne suffit pas de revendiquer et de promettre des objectifs d'émissions nettes nulles, et des politiques qui continuent de glisser des actions réelles jusqu'en 2050, et au-delà, en s'appuyant sur de simples ajustements basés sur la technologie. Des objectifs clairs et précis pour 2030 sont essentiels pour faire en sorte que la prochaine



décennie puisse apporter le changement de paradigme dont nous avons tous besoin.

- Nous appelons à la construction d'une nouvelle culture basée sur la solidarité, la justice et des solutions fondées sur la nature, inspirée par les témoignages de nombreuses communautés, dirigeants, représentants d'églises et autres, qui travaillent intensément pour changer les structures pour le bien commun. Un changement de modèle économique est nécessaire pour un « Oikos » équilibré qui soutient les systèmes écologiques.

« Il y a un vieux dicton qui dit que si vous ne changez pas de direction, vous risquez de vous retrouver là où vous allez. Des générations de processus d'exploitation des terres nous ont conduits à un endroit où la vie des générations futures est en danger. L'une des principales responsabilités qui nous ont été confiées par le Créateur est d'être de bons intendants de notre maison commune. Parfois, pour aller de l'avant, nous devons regarder en arrière et nous appuyer sur une sagesse profondément enracinée. Partout dans le monde, les peuples autochtones sont porteurs de cette profonde sagesse sur la façon de bien vivre sur cette terre qui est notre maison. Le moment est venu de donner la priorité à l'écoute des voix de ceux qui peuvent nous aider à trouver une bonne voie à suivre. »

Mgr Donald Bolen, Canada (région de l'Amérique du Nord)

- Nous appelons à des solutions de financement appropriées pour la protection de l'environnement qui s'attaquent aux principales causes de notre crise climatique.

« Une transition juste est une compensation adéquate pour les efforts de protection des forêts ; un accès équitable et transparent aux minerais utiles à la transition énergétique ; la paix et un soutien sincère aux efforts des pays dans leurs aspirations à la démocratie et à la bonne gouvernance, sans torpiller leurs processus électoraux pour le contrôle et l'accès à l'énergie, au développement et à la lutte contre la pauvreté, qui est dangereuse pour les forêts, la biodiversité et l'eau. C'est aussi la responsabilité des multinationales qui dévastent les forêts, polluent l'eau, s'emparent des terres. Le bien-être des communautés vivant dans les forêts et dépendant des activités forestières; le respect des engagements pris par les pays pour lutter contre les changements climatiques; l'accès à l'énergie propre pour réduire la pression sur les forêts; un accès responsable aux minéraux utilisés pour la transition énergétique et le développement des communautés touchées par les projets miniers.

Communautés ecclésiales du bassin du Congo en Afrique (REBAC)

- Nous soulignons la nécessité de créer des politiques en matière de changement climatique inspirées d'une responsabilité commune claire mais différenciée, dans laquelle une attention sérieuse est également accordée aux plus vulnérables et aux exclus.

« Une transition juste pour moi, mes enfants et mes amis se résume à une chose : l'accès à la terre, pour vivre dessus, pour en vivre et vivre avec. Nous avons besoin de changements drastiques dans les lois de l'urbanisme afin que ceux qui le souhaitent soient soutenus et encouragés à vivre d'une manière juste, éthique et simple qui respecte toute vie. Il doit également être abordable. Nous



avons besoin de plus de lois comme la « One Planet Policy » du Pays de Galles, qui fait exactement cela. Sans un héritage important ou sans une dette invalidante, c'est impossible à réaliser pour beaucoup de ceux qui le veulent. »

Ciaran Foulds, Belgique (région européenne)

Les solutions au changement climatique commencent avec nous-mêmes. Par conséquent, ces solutions doivent refléter nos liens fraternels communs avec toute l'humanité, en particulier avec les plus vulnérables, et avec la nature, considérée par beaucoup comme une « vraie » mère vivante. Nous devons aborder des politiques qui englobent la justice sociale, la solidarité et les solutions inspirées de la nature, et pour cela, nous devons écouter les communautés, les personnes qui vivent dans les territoires comme de véritables gardiens et propriétaires originaux de bon nombre de ces biomes. Les solutions à cette crise ne passent pas seulement par la réduction des tonnes de CO₂, mais commencent par un engagement collectif à changer radicalement nos modes de vie et à arrêter toutes les activités qui nuisent à l'environnement et à ceux qui le défendent. La solution devrait inclure la reconnaissance et le soutien des solutions fondées sur la culture (CbS) et le paiement des services verts.

« Je mène un style de vie insulaire, simple et durable. Travailler dans le jardin, pêcher et plonger sont les activités habituelles que nous faisons pour gagner notre vie. Aujourd'hui, en raison de l'évolution des conditions météorologiques, du changement climatique, du manque de communication et d'informations appropriées de la part des autorités compétentes, en particulier à des moments tels que le déclenchement de la pandémie de Covid-19, la collecte illégale de res-

sources marines et les prises accessoires, nous ont rendu la vie dure et difficile en raison de la nécessité de se relocaliser vers des terrains plus élevés, réduire la qualité et la quantité des cultures vivrières, etc. Mon rêve pour ma communauté et mon pays en général est d'avoir des leaders qui aiment et se soucient de notre environnement et qui inculquent cette discipline aux jeunes générations. »

Septembre Kelokelo, Papouasie-Nouvelle-Guinée (région Asie-Océanie)

Le changement climatique signifie changer les cœurs et les esprits (une véritable métanoïa en termes de foi), changer les politiques et les pratiques vers une mentalité de « changement de système ». La COP26 doit prendre les premières mesures radicales pour établir un nouveau contrat planétaire inclusif et socialement juste, au-delà des objectifs matériels de « profit ».

- Réveillons-nous afin de mener de nouveaux types d'actions axées sur l'intégration du social aux besoins écologiques de toutes nos communautés marginalisées.

« Cette transition juste doit impliquer tout le monde. Ainsi, cette transition juste doit écouter le cri de la planète et le cri des plus pauvres et doit promouvoir dans ses actions l'inclusion sociale des plus pauvres de la planète.

Johana Bellavita, Costa Rica (région Mésomérique -REMAM)

- Construisons une nouvelle culture inspirée par une écologie intégrale qui est une boussole éthique, morale et spirituelle soutenue dans l'amour et la justice pour les gens et la nature, avec des actions pour prendre soin de toute vie sur notre planète. Nous croyons que nous le pouvons et que le moment est venu.



« Les peuples autochtones et leur relation avec la Terre Mère nous enseignent à toute la société, au monde entier, à prendre soin de notre maison commune. Malheureusement, ce sont les personnes qui souffrent le plus des conséquences de la crise climatique et celles qui y contribuent le moins, car ce ne sont pas les peuples qui génèrent les déchets, ce ne sont pas les peuples qui provoquent la déforestation ou les activités extractives. Par conséquent, nous pensons et croyons fermement que nous centrer sur le mode de vie durable des peuples autochtones nous aiderait à apprendre à prendre soin de notre terre-mère. »

Sœur Rosita Silasmed, Formose, Argentine (aquifère guarani et Gran Chaco)

Pour plus d'informations,
écrivez à: mlopez@caritasecuador.org



Agradecemos al CELAM por la animación de este proceso.

